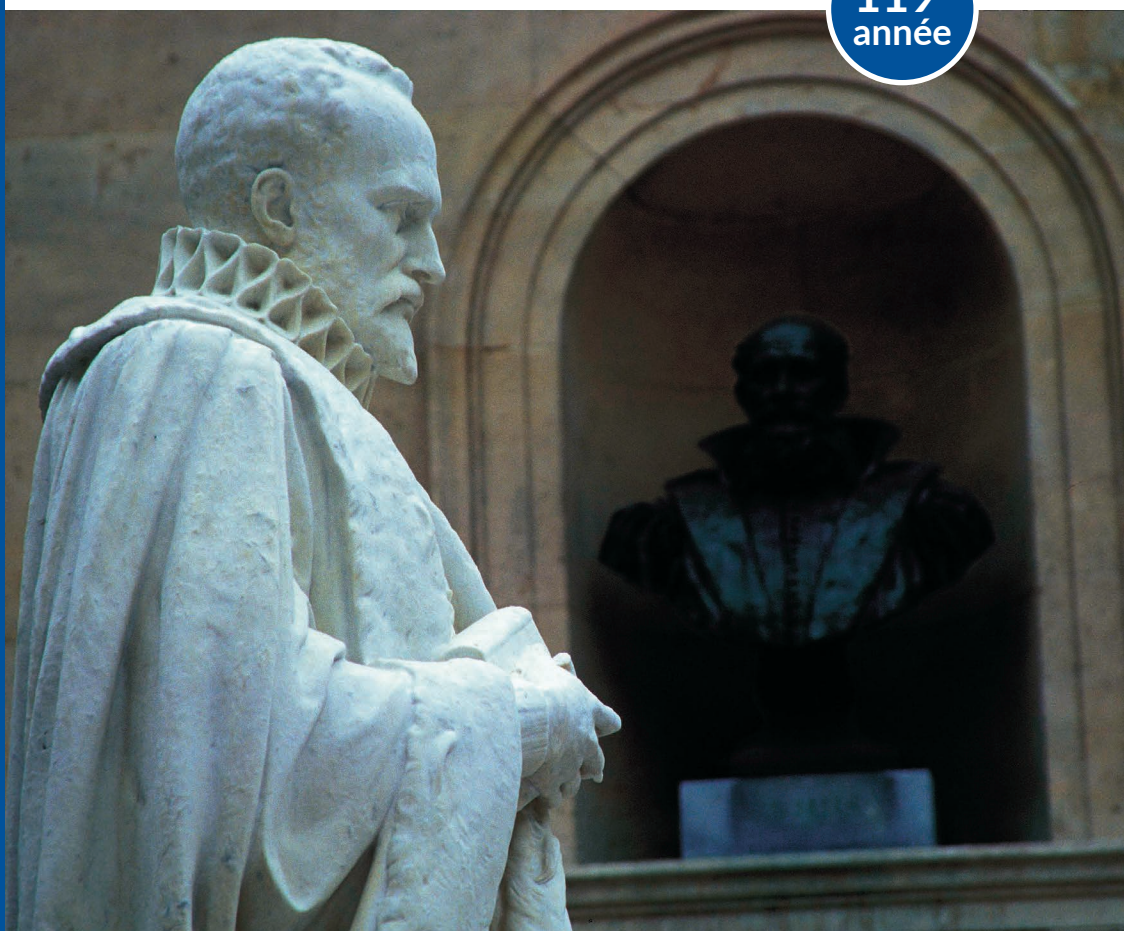


ANNUAIRE du **COLLÈGE DE FRANCE** 2018 - 2019

Résumé des cours et travaux

119^e
année



COLLÈGE
DE FRANCE
—1530—

CIVILISATION PHARAONIQUE : ARCHÉOLOGIE, PHILOGIE, HISTOIRE

Nicolas GRIMAL

Membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres),
professeur au Collège de France

Mots-clés : histoire, philologie, civilisation pharaonique, littérature égyptienne, Égypte

ENSEIGNEMENT

COURS – LE CALAME ET LA PIERRE. ESSAI D'HISTOIRE CRITIQUE DE LA LITTÉRATURE ÉGYPTIENNE ANTIQUE (SUITE)

Le cours de cette année a été consacré au personnage du pharaon et à sa mise en scène littéraire, en excluant volontairement ce qui relève du « récit royal » officiel : relations de campagnes militaires présentant le roi sous les traits du stratège héroïque, cérémonies religieuses et politiques, etc. Cet aspect de la littérature royale a été abordé par Anthony Spalinger, professeur invité du Collège de France au mois de juin 2019, en quatre leçons, qui seront publiées dans les *Études d'égyptologie*¹.

La première partie du cours a été consacrée à l'étude et à la traduction exhaustive des contes du Papyrus Westcar. Celui-ci doit son nom à Miss Westcar, qui le rapporta à Londres et le donna à Richard Lepsius lors de son séjour dans la capitale britannique, en 1838-1839. À la mort de Richard Lepsius, en 1886, le manuscrit

1. « Generalship and leadership: An introduction », « Thutmose III: Strategic commander », « Ramesses II: Pharaoh as warrior », « Pianchy: The multi-tasked general ».

entre dans les collections du musée de Berlin (pBerlin 3033). Trois ans plus tard, Adolphe Erman en donne l'*editio princeps*².

Connue par ce seul manuscrit, cette œuvre est constituée d'un enchaînement de trois contes et de deux cycles³, combinant ainsi deux genres littéraires proches, tous deux bien attestés dans la littérature pharaonique : le conte et la geste. Leur action se situe avant l'avènement de la V^e dynastie, c'est-à-dire avant le triomphe de la théologie héliopolitaine, que le dernier cycle annonce. La paléographie du papyrus tend à dater celui-ci de la période hyksôs, voire du début du Nouvel Empire⁴. Mais il est probable qu'il s'agit d'une copie d'un original remontant probablement au début du II^e millénaire av. J.-C. – au Moyen Empire⁵ –, et que l'ouvrage soit ainsi contemporain d'autres grandes créations littéraires, comme le *Roman de Sinouhé*, le *Conte du Naufragé*, le *Paysan plaideur*, ou les textes sapientiaux à vocation loyaliste, d'une manière générale des œuvres à vocation politique autant que littéraire.

Ce contexte, le fait que cette œuvre ne soit connue que par une unique source, ainsi – et avant tout – que le contenu du papyrus lui-même amènent à nuancer fortement le jugement porté par Gustave Lefebvre dans l'introduction à sa traduction :

Le Papyrus Westcar est donc un recueil de contes fabuleux, remplis des prouesses de magiciens et de sorciers. Ces contes, bien faits pour enchanter des auditeurs qui ne demandaient qu'à être transportés hors du monde réel, sont les ancêtres des œuvres des XIX^e et XX^e dynasties, telles que le Prince Prédestiné, Horus et Seth, le Conte des Deux Frères, où le merveilleux, sous forme de magie, joue un si grand rôle. [...] Car c'est surtout aux petites gens, aux *fellahin* de l'époque, faciles à satisfaire et de goût peu exigeant, que s'adressaient ces contes, qui les délassaient de leur vie monotone et rude. Tels quels – et indépendamment des curieux renseignements, plus légendaires qu'historiques, qu'on y recueille touchant les origines des rois de la V^e dynastie –, ils sont pour nous d'intéressants témoins de la littérature et de la langue populaire du Moyen Empire⁶.

Ce jugement est d'autant plus étonnant que Gustave Lefebvre rapproche, avec raison, cet ensemble du *Roman des Sept Sages*, probablement originaire d'Inde, mais largement répandu, tant en Orient qu'en Occident au fil des siècles, sous des formes à chaque fois adaptées à la culture locale. Sans aller jusqu'à vouloir trouver une filiation littéraire, on se bornera à comparer ces œuvres, produits de ce que l'on pourrait déjà appeler « une littérature savante ».

Les contes, en effet, clairement articulés entre eux, jouent d'une intertextualité complexe, qui témoigne de la culture de leur auteur. Le cadre restreint de ce rapport ne permet pas de donner une traduction extensive, pas plus que de développer les

2. *Die Sprache des Papyrus Westcar*, Berlin, 1889, suivi de *Die Märchen des Papyrus Westcar I et II*, Berlin, 1890.

3. *Un prodige sous le règne de Djoser, La Femme infidèle, Les Rameuses, Le Cycle de Djédi (La Tête coupée, Le Sanctuaire de Thot, La Prophétie)*, et *Le Cycle de Redjedet (L'Accouchement, Le Sac d'orge, La Servante)*.

4. C. BAROCAS, *SAK-Beihefte*, vol. 3, 1989, p. 121-129 ; H. GOEDICKE, *ZÄS*, vol. 120, 1993, p. 23-36.

5. D. FAROUT, « Les fourberies de Djédi P. Westcar 6,22-9,21 », in : *Hommages offerts à François Neveu*, Le Caire, Ifao, *Bibliothèque d'Étude*, vol. 145, 2008, p. 123-144.

6. *Romans et contes égyptiens de l'époque pharaonique. Traduction avec introduction, notices et commentaires par Gustave Lefebvre*, réédition, Paris, A. Maisonneuve, 1976, p. 72.

commentaires faits en cours : l'ensemble sera regroupé sous forme d'une monographie. Je me bornerai ici à quelques exemples, particulièrement suggestifs.

Le conte de *La Femme infidèle* a souvent été rapproché de l'épisode de la femme de Putiphar (Gen 39 :1-23), et, d'une façon générale, du thème de la femme adultère, dont le moins que l'on puisse dire est qu'il est commun à toutes littératures. La littérature égyptienne l'exploite autant dans les contes, comme le *Conte des Deux frères*, plus proche, lui, de l'exemple biblique, que dans la littérature sapientiale, de tout temps, des *Maximes de Ptahhotep* à la *Sagesse d'Anksheshonqi*⁷. Mais, au-delà de ce simple rapprochement thématique, plusieurs éléments du conte font explicitement référence à des sources littéraires, tout en jouant de figures de style sophistiquées, et ce tout particulièrement dans la description du châtiment des amants adultères. L'homme est entraîné au fond de la pièce d'eau du jardin dans laquelle il va faire ses ablutions après avoir consommé l'adultère par un crocodile de cire, auquel le magicien Oubaoné a donné vie, le transformant en un saurien de sept coudées. Instrument du courroux royal⁸, le crocodile – que les miscellanées littéraires d'époque ramesside présentent volontiers, attendant sa proie sur la digue⁹ – est le gardien du royaume et le destructeur de ses ennemis¹⁰. Fort habilement, le conte détourne cette pratique de magie noire – que l'on songe aux conjurés des pRollin 1 et Lee 1,4 !¹¹ – pour l'assimiler aux rites d'exécution traditionnels¹², se livrant à de subtils jeux de mots sur le nom de la coudée (*mḥ*), le fait que le crocodile s'empare (*mḥ*) de sa victime, et que la femme adultère soit brûlée et jetée au fleuve au nord (*mḥ*) de la ville. Elle subit, elle aussi, le châtiment réservé aux plus grands criminels : l'anonymat et l'oubli dans la mort¹³. Quant aux sept (*sftj*) coudées du crocodile, elles assonnent avec le verbe « relâcher » (*sftj*) qu'emploie le magicien pour dire à sa créature de relâcher son prisonnier, tout en

7. Voir C.J. EYRE, « Crime and adultery in ancient Egypt », *JEA*, vol. 70, 1984, p. 96-97.

8. F. HOFFMANN, « „Herrscher der Flüsse, ... der die Räuberei liebt“ – Das Nilkrokodil », in V. VAELSKE (dir.), *Ägypten. Ein Tempel der Tiere. Begleitbuch zur gleichnamigen Ausstellung im Zoologischen Garten*, Berlin, Achet Verlag, 2006, p. 66-68, <https://doi.org/10.11588/propylaeumdok.00002230> ; S. IKRAM, « Crocodiles: Guardians of the gateways », *CASAE*, vol. 42, 2010, p. 85-98 ; S.H. AUFRÈRE, « Dans les marécages et sur les buttes Le crocodile du Nil, la peur, le destin et le châtiment dans l'Égypte ancienne », *ENiM*, vol. 4, 2011, p. 51-79.

9. O. Ifao 1266 + CGC 25218, 12 = G. POSENER, *Catalogue des ostraca hiératiques littéraires de Deir el Médineh II*, pl. 76.

10. N. GRIMAL, *Les Termes de la propagande royale égyptienne, de la XIX^e dynastie à la conquête d'Alexandre*, Paris, Imprimerie nationale, 1986, p. 423 ; *id.*, « La danse des peuples aux marches du royaume », *CRAIBL*, vol. 145, 2001, p. 1159-1182.

11. P. ESCHWEILER, *Bildzauber im alten Ägypten. Die Verwendung von Bildern und Gegenständen in magischen Handlungen nach den Texten des Mittleren und Neuen Reiches*, Fribourg/Göttingen, Universitätsverlag/Vandenhoeck & Ruprecht, *OBO*, vol. 137, 1994, p. 54-55.

12. N. GRIMAL, « Les noyés de Balat », in F. GEUS et F. THILL (dir.), *Mélanges offerts à Jean Vercoutter*, Paris, Éd. Recherche des civilisations, 1985, p. 111-121 ; R.K. RITNER, *The Mechanics of Ancient Egyptian Magical Practice*, Chicago, Oriental Institute of the University of Chicago, coll. « SAOC », vol. 54, 1993.

13. Voir G. POSENER, « Les criminels débaptisés et les morts sans nom », *RdE*, vol. 5, 1946, p. 51-56, à propos du papyrus judiciaire de Turin.

évoquant le rôle des « sept » (*sftj*) Hathors qui commandent à la destinée des humains, comme le rappelle le conte du *Prince prédestiné* et le conte des *Rameuses* qui suit.

Car, sous l'apparence d'une pochade faisant du roi Snefrou le modèle du potentat oriental s'offrant le spectacle des femmes de son harem ramant sur la pièce d'eau de sa résidence, c'est toujours la déesse Hathor, omniprésente dans le papyrus, qui est évoquée à travers la féminité de celles-ci et le symbole de la pendeloque pisciforme de turquoise perdue par l'une des rameuses. Devenu ainsi hypostase du dieu Rê accompagné de la déesse, Snéfrou annonce déjà le futur héliopolitain du royaume¹⁴. Le conte démultiplie l'intertextualité ainsi manifestée : le poisson perdu et retrouvé par magie évoque également les scènes de pêche dans les marais des tombeaux, dans lesquelles l'épouse du défunt joue un rôle similaire¹⁵, comparable à celui des joueuses de sistre accompagnant le roi¹⁶, le poisson symbolisant à la fois la femme et l'amour¹⁷, comme le rappellent les cuillères à fard¹⁸ et l'évoquent dans leurs chants amébées les amants des *Chants d'amour*¹⁹ :

[L'amante :] — « Je veux descendre dans l'eau avec toi et sortir pour toi en portant un tilapia mordoré dans mes mains et le déposerai devant toi qui [regarderas ? (...)] ô mon amant, viens me regarder ! [...]

[L'amant :] — « L'amante est venue, mon cœur fait des bonds, mes bras sont ouverts pour l'enlacer. Mon cœur est heureux, à sa place, comme le tilapia dans son bassin. Ô nuit, tu es venue à moi... »

La pendeloque, enfin, est retrouvée au fond de l'eau, posée sur un tesson, comme le soleil sur le tertre primordial ; elle est rendue à sa maîtresse (*hnwt*), traversant les deux fois douze coudees d'eau accumulées, comme le soleil, révélé au monde, traverse les deux ciels en vingt-quatre heures.

Le cycle de Djedi poursuit le chemin qui mène à la royauté solaire à travers l'expérience que fait Khéops de la vie et de la mort, sous la conduite du magicien Djedi, « un type de cent dix ans, qui mange cinq cents pains et la viande d'un demi-bœuf, et boit cent cruches de bière jusqu'à ce jour. Et il sait recoller une tête coupée, il sait faire marcher un lion derrière lui, sa laisse au sol, il sait quels sont les plans du sanctuaire de Thot. » (pWestcar 7, 2-7)²⁰. Le vieux sage, auquel le prince Hordjedef s'adresse comme il le ferait à un mort²¹, répond sur le même ton, permettant au

14. Voir P. DERCHAIN, « Snefrou et les rameuses », *RdE*, vol. 21, 1971, p. 21.

15. A.M. BLACKMANN, *JEA*, vol. 11, 1925, p. 212-213.

16. N. BEAUX, « Des msw nsw de Thoutmosis III à Deir el-Bahari », *EtudTrav*, vol. 30, 2017, p. 95-109.

17. H.G. FISCHER, « Some iconographic and literary comparisons », in J. ASSMANN, E. FEUCHT et R. GRIESHAMMER (dir.), *Fragen an die altägyptische Literatur. Studien zum Gedenken an Eberhard Otto*, Wiesbaden, L. Reichert, 1977, p. 161-165.

18. J. BULTÉ, « Cuillères d'offrandes » en faïence et en pierre messagères de bien-être et de prospérité », *RdE*, vol. 59, 2008, p. 11.

19. o. DM 1266 + o. CGC 25218, 9-11 et 16 = G. POSENER, *Catalogue des ostraca hiératiques littéraires de Deir el Médineh II*, pl. 76.

20. Ce personnage et la relation entre âge et sagesse ont fait l'objet d'une communication au colloque « Vieillir et être vieux dans le Proche-Orient ancien », sous presse dans la série des *OBO*.

21. D. FAROUT, *op. cit.*, p. 123-144 ; B. MATHIEU, « Les contes du Papyrus Westcar ou Khéops et les magiciens », 2013, p. 1-17.

lecteur d'apprécier la culture de l'auteur. Cette apparente légèreté, ainsi que la naïveté affichée du roi permettent d'introduire trois thèmes annonciateurs du nouvel ordre. Le premier est le respect de la vie humaine. Le roi demande au magicien de couper la tête d'un prisonnier, puis de la remettre en place, faisant par là-même preuve d'une ignorance de ce qu'il devrait être le premier à savoir. Le magicien le reprend vertement : « Pas à un être humain, souverain, mon maître ! Non, on n'a jamais ordonné de faire une telle chose au troupeau sacré ! » (pWestcar 8, 16-17). Ce thème est développé dans une œuvre, probablement contemporaine, l'*Enseignement pour Mérikarê*, dans laquelle le père dit au futur roi :

Les hommes, le troupeau du dieu ont été pourvus.
 C'est pour eux qu'il a créé ciel et terre
 Après avoir repoussé l'invasion de l'eau.
 Il a fait le souffle pour que vivent leurs narines,
 Car ce sont ses répliques, issues de ses chairs.
 C'est pour eux qu'il se lève dans le ciel.
 Il a fait pour eux les végétaux, le bétail, les oiseaux, les poissons pour les nourrir.
 Il a tué ses ennemis,
 Il a anéanti ses enfants parce qu'ils avaient fomenté une rébellion.
 (XLVII) Il fait son périple pour les voir,
 Il s'est fait une cabine derrière eux.
 Quand ils pleurent, il les écoute.
 Il a fait pour eux un souverain dans l'œuf,
 Un soutien qui soutient dans le dos du faible.
 Il a fait pour eux la magie comme arme pour repousser les coups du sort,
 Veillant sur eux nuit et jour.
 Il a massacré les rebelles parmi eux,
 Comme un homme bat son fils à cause de son frère.
 Le dieu connaît chaque nom²².

Dernier élément venant préparer le nouveau contexte de la royauté, la requête de Khéops, qui demande au magicien de lui apporter le « coffret de silex, dans une chambre dite de l'Inventaire, à Héliopolis », dans lequel se trouvent les plans du sanctuaire de Thot. En demandant ainsi ce que seul le roi légitime doit connaître, il se disqualifie en quelque sorte et s'attire la réponse qui annonce la prophétie qui clôt le cycle et annonce le suivant :

« C'est l'aîné des trois enfants qui sont dans le ventre de Reddjédet qui te l'apportera ! »
 Sa Majesté dit alors : — « Soit ! Mais ce que tu allais dire : qui est-elle, cette Reddjédet ? »
 Djédi répondit : — « C'est la femme d'un prêtre de Rê maître de Sakhébou, enceinte de trois enfants de Rê maître de Sakhébou. Il a dit qu'ils exerceraient cette fonction bienfaisante dans ce pays entier et que leur aîné serait grand des voyants d'Héliopolis. »

Le cycle de Redjedet conclut le conte, en décrivant la naissance des enfants qui vont créer la nouvelle lignée royale, celle de la V^e dynastie (*L'Accouchement*). Les déesses accoucheuses, sous l'aspect de musiciennes et accompagnées du dieu Khnoum, assistent la parturiente et donnent à chacun de ses trois fils le nom sous

22. W. HELCK, *Die Lehre für König Merikare*, Wiesbaden, O. Harrassowitz, coll. « Kät », vol. 5, 1973, chap. XLVI-XLVII.

lequel il règnera, multipliant, à nouveau, les allusions au rôle des sept Hathors²³, comme dans le conte du *Prince prédestiné*, – et ce jusqu'à laisser à la jeune mère le sac magique dans lequel son époux avait versé, comme paiement de leur peine, de l'orge, « comme pourboire pour la bière », et sur laquelle elles avaient déposé trois couronnes royales (*Le Sac d'orge*). Les parents découvrent l'enchantement et se réjouissent d'apprendre ainsi la destinée des enfants. Mais ils ne sont pas les seuls témoins du prodige, et une servante, que la jeune mère maltraite un peu plus tard, quitte la maison pour aller dénoncer sa maîtresse au roi Khéops. En chemin, elle fait part à son oncle de son intention ; celui-ci refuse de s'associer à cette dénonciation et la frappe ; elle tombe à l'eau et un crocodile règlera son sort (*La Servante*).

Cette fin, en apparence surprenante, est, en fait, le contrepoint de *La Femme infidèle*. Dans l'un comme dans l'autre cas, le crocodile châtie celle qui contrevient à l'ordre établi : le mari trompé, comme le dieu Rê – le vrai père des enfants –, tiennent ainsi leur vengeance²⁴. Fausse suite à tiroirs, le conte est un véritable roman lettré, combinant les genres et jouant de tous les ressorts stylistiques habituels de la littérature égyptienne. Le fait qu'aucune tradition scolaire n'existe pour ce manuscrit, resté apparemment unique, donne à penser qu'il est l'œuvre érudite d'un scribe, qui a traité à sa manière des thèmes classiques développés dans d'autres œuvres, comme le *Prince prédestiné*, déjà cité, ou d'autres mises en scène du roi.

Une autre œuvre, elle très postérieure, conservée par un manuscrit unique également, a fourni l'occasion d'approfondir le thème du cycle ou, si l'on préfère, de la geste, très répandu au I^{er} millénaire av. J.-C. Il s'agit d'un papyrus, apparu sur le marché parisien en 1973 et acheté par l'Institut de papyrologie de Lille III (pLille 139) en 1975. Georges Posener en donna rapidement une première analyse²⁵, puis, quelques années plus tard, une *editio princeps*²⁶. Récemment traduit à nouveau²⁷, ce conte, très proche de la littérature démotique²⁸ et perméable, lui aussi, aux cultures non égyptiennes²⁹, donne une image revisitée du pharaon³⁰, plus attachée encore à mettre en scène les faiblesses humaines.

23. C. SPIESER, « Meskenet et les sept Hathors en Égypte ancienne », in M. HENNARD DUTHEIL DE LA ROCHÈRE et V. DASEN (dir.), *Des Fata aux fées. Regards croisés de l'Antiquité à nos jours*, Lausanne, Études de Lettres, 2011, p. 77-80

24. P. DERCHAIN, « Deux notules à propos du papyrus Westcar », *GM*, vol. 89, 1986, p. 15-21.

25. « Le papyrus Vandier », *CRAIBL*, vol. 122, n° 4, 1978, p. 746-755.

26. *Le Papyrus Vandier*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, *BiGen*, vol. 5, 1985.

27. F. HOFFMANN et J. QUACK, *Anthologie der demotischen Literatur*, Münster, LIT, coll. « Einführungen und Quellentexte zur Ägyptologie », vol. 4, 2007, p. 153-160 ; D. AGUT-LABORDÈRE et M. CHAUVEAU, *Héros, magiciens et sages oubliés de l'Égypte ancienne*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « La roue à livres », vol. 60, 2011, p. 3 sq.

28. A. SHISHA-HALEVY, « Papyrus Vandier recto: An early demotic literary text? », *JAOS*, vol. 109, 1989, p. 421-435 ; F. KAMMERZELL, « Ein demotisches Fragment der Merirerzählung? », *GM*, vol. 127, 1992, p. 53-61.

29. E. BRUNNER-TRAUT, « Ein Golem in der ägyptischen Literatur », *SAK*, vol. 16, 1989, p. 21-26 ; A. KUNZ, « II Samuel 11f. und die frühdemotisch-ägyptische Merirerzählung des Papyrus Vandier », *Theologische Zeitschrift*, vol. 59, 2003, p. 300-311.

30. A. LOPRIENO, « Le Pharaon reconstruit. La figure du roi dans les textes littéraires après le Nouvel Empire », *BSFE*, vol. 142, juin 1998, p. 16-17.

Les deux protagonistes sont un roi, Sisobek, et un lettré, Meryrê, appelé « général » dans le conte. Leur destin va être lié, selon un schéma qui n'est pas sans rappeler *Setne II* ou la *Prise de Joppé*. Mais, si les prototypes de Ramsès I pour Setné et de Thoutmosis III pour le « général » Djéhouy s'imposent clairement pour ces deux textes, l'identité du roi de Meryrê a fait couler beaucoup d'encre³¹. Inconnu par ailleurs, le nom de Sisébek cache-t-il un roi dont la tradition n'a pas conservé le nom, appelé ici « Fils de Sobek »³² ? Quant à Meryrê et à son épouse, Henoutnefret, leur nom est banal au Nouvel Empire, et une seule piste conduirait peut-être à un « général Meryrê », qui apparaît dans un papyrus ramesside de Deir el-Medina et, qui, comme le héros du pVandier, est en relation avec les dieux³³. Ce personnage serait devenu un héros littéraire, auquel les aventures du pVandier sont attribuées.

Du coup, notre conte, pour proche qu'il soit du démotique, remonterait à un fonds datant de la fin du II^e millénaire av. J.-C.³⁴ La matière du récit elle-même donne peut-être une indication en ce sens. Le roi Sisébek est subitement frappé d'une maladie pour le moins rare : il avait coutume de prendre avec plaisir un médianoche quotidien, mais, une nuit, il n'a plus la force d'avaler quoi que ce soit. Ses magiciens lui disent :

— Notre grand seigneur, ce qui est arrivé au pharaon, cela est déjà arrivé à Djedkarê. Après sept jours, son existence prit fin et il n'y eut aucun magicien [...] qui pût obtenir sa guérison d'une maladie mortelle³⁵.

Le nom du pharaon, traduit par « Djedkarê », est, en fait en semi-lacune dans la fin de la ligne 7 de la première page du papyrus. Un groupe de signes, d'apparence assez semblable aux traces que l'on distingue dans la lacune est clairement visible à la ligne 15 de cette même page : il s'agit, non pas du signe *dd* de Djedkarê, mais de la ligature *mn*, les deux étant relativement semblables dans la cursive tardive. Faute de copie ou mauvaise écriture, le nom du roi ne serait plus à lire « Djedkarê », mais « Menkaourê » : le précédent historique trouvé dans les archives ne serait pas le troisième roi de la V^e dynastie, mais le sixième de la IV^e dynastie, c'est-à-dire Mykerinus³⁶. Celui-ci apparaît chez Manéthon dans la transcription grecque de l'original égyptien, *Mn-k3w-R'*, Μενχέρης³⁷ et aurait régné 63 ans³⁸. Hérodote relate à son propos un épisode qui n'est pas sans rappeler notre conte :

31. R. JASNOW, « A note on Pharaoh S3-Sbk in Papyrus Vandier », *Enchoria*, vol. 23, 1996, p. 179 ; U. VERHOEVEN, « Erneut der Name des früheren Königs in der Erzählung des Papyrus Vandier (recto 1,6) », *CdE*, vol. 72, n° 143, 1997, p. 5-9, <https://www.doi.org/10.1484/J.CDE.2.309033>.

32. G. POSENER, *Le Papyrus Vandier*, p. 15-16 ; J. VON BECKERATH, *Handbuch der ägyptischen Königsnamen*, Mayence, von Zabern, MÄS, vol. 49, 1984, p. 112-113, le place dans la XIV^e dynastie.

33. (†) S. SAUNERON (mise à jour Y. KOENIG), « Deux pages d'un texte littéraire inédit », *Mifao*, vol. 104, 1980, p. 135-141 et pl. IX-X.

34. G. POSENER, *op. cit.*, p. 17.

35. Trad. D. AGUT-LABORDÈRE et M. CHAUCHEAU, *op. cit.*, p. 4.

36. J. VON BECKERATH, *op. cit.*, s.v.

37. W. HELCK, *Untersuchungen zu Manetho und den ägyptischen Königslisten*, Berlin, Akademie-Verlag, UGAÄ, vol. 18, 1956, s.v.

38. W.G. WADDELL, *Manetho. Tetrabiblos / Ptolemy*, Cambridge/Londres, W. Heinemann, Loeb Classical Library, 1964, p. 44-53.

Après la terrible mort de sa fille il arriva encore ceci au roi : un oracle lui vint de la ville de Bouto, lui annonçant qu'il ne lui restait que six années à vivre et qu'il mourrait la septième. Il trouva cela injuste et manda à l'oracle un message de protestation au dieu : pourquoi, alors que son père et son oncle, qui avaient fermé les temples, ignoré les dieux et, en plus, tué les gens, avaient vécu si longtemps, lui, qui était pieux, devait mourir si vite. Un second message du lieu de divination lui parvint, lui disant que c'était justement pour cela que sa vie était raccourcie : il avait fait le contraire de ce qui était prévu ! L'Égypte devait, en effet, souffrir pendant 150 ans, ce dont s'étaient acquittés ses deux prédécesseurs, mais pas lui. Entendant cela, Mykérinos comprit que son sort était scellé : il fit fabriquer de nombreuses lampes, de sorte, la nuit venue, de boire et festoyer à leur lueur et, de jour comme de nuit, ne cessa de courir marécages et bois et tous lieux où il pensait trouver son plaisir. Il avait ainsi calculé de faire mentir l'oracle en faisant douze des six années transformant les nuits en jours³⁹.

Cette hypothèse trouve un renfort chez Hérodote même et chez Diodore de Sicile, comme l'observe Robert Jasnow⁴⁰, qui propose de voir dans Sisebek le Σασυχις de Diodore⁴¹ et l'Ασυχις d'Hérodote⁴², c'est-à-dire, en fait le successeur Mykérinos. S'il en est bien ainsi, notre conte s'inscrit dans une tradition littéraire savante, lui aussi, et sa postérité dépasse l'Égypte.

Le récit lui-même suit une ligne classique, elle aussi, aussi bien dans la littérature égyptienne que dans le roman grec. En effet, pour sauver son roi, Meryrê doit assumer, lui, son destin et accepter d'aller plaider sa cause dans le monde des morts. Sisébek lui ayant promis de veiller sur sa femme et son fils, il va, avec l'aide de la déesse Hathor, explorer la clémence du « grand dieu vivant ». Le dieu se laisse attendrir et ayant constaté le bon état de l'Égypte, il accorde vingt-cinq ans de plus au roi, mais ne laisse pas Meryrê retourner sur terre pour autant. Ce dernier demande à la déesse Hathor d'aller voir comment va sa famille. Hélas ! le roi a trahi sa promesse, épousant sa femme, faisant tuer son fils et le spoliant de tous ses biens, poussé par les magiciens de la Cour.

La suite du texte est très endommagée, mais on comprend que Meryrê façonne « un homme de terre » qui le vengera, avec l'accord du « grand dieu vivant ». Les magiciens sont brûlés à Héliopolis lors d'un grand sacrifice, à l'évidence démarqué des sacrifices officiels évoqués dans le fragment 85 de Manéthon⁴³.

39. *Histoires*, II, 133 : trad. N.G.

40. R. JASNOW, « A note on Pharaoh S3-Sbk in papyrus Vandier », *Enchoria*, vol. 23, 1996, p. 179.

41. DIODORE DE SICILE, I, 94, 3 : « Le second législateur, selon les Égyptiens, fut Sasuchis, un homme d'une intelligence supérieure, qui ajouta aux lois existantes et fixa avec la plus grande précision les rites pour le culte divin. Il inventa également la géométrie et apprit à ses concitoyens à observer et comprendre les astres. »

42. *Histoires*, II, 136 : « Assez pour Rhodopis. Après Mykérinos les prêtres disent que Asuchis devint roi d'Égypte. Il édifia les propylées orientaux du temple d'Héphaistos, qui sont, de loin, les plus beaux et les plus grands. »

43. J. YOYOTTE, « Héra d'Héliopolis et le sacrifice humain », *AnnEPHE*, 5^e section, t. 89, 1980-1981 (1981), p. 31-102.

SÉMINAIRE – LE PLUS VIEUX LIVRE DU MONDE

Le papyrus Prisse provient de Thèbes ouest, plus exactement de la nécropole de Dra Abou'l Naga, plus précisément encore des fouilles commanditées par Prisse d'Avennes au milieu du XIX^e siècle, au cours desquelles il a été découvert, puis volé et revendu à Prisse⁴⁴. Celui-ci en fait don au cabinet des Médailles en 1845 et en publie un fac-similé en 1847⁴⁵. Le papyrus porte deux textes sapientiaux : les dernières lignes de l'*Enseignement pour Kagemni* et les *Maximes de Ptahhotep*. Du premier, il reste la version unique ; des manuscrits des secondes sont peu à peu repérés, et, en 1911, Gustave Jéquier donne de l'ensemble une *editio princeps*⁴⁶. Eugène Dévaud publie, cinq ans plus tard une étude assortie d'un commentaire⁴⁷, dans laquelle il fixe le découpage aujourd'hui encore retenu du texte en maximes. Le texte original remonte peut-être à la fin de l'Ancien Empire, mais date, d'après sa paléographie, de la XII^e dynastie.

Kagemni comme Ptahhotep sont des personnages politiques connus : le premier a probablement été vizir de Téti I^{er} et non de Snéfrou comme l'indique le pPrisse⁴⁸ ; Ptahhotep, lui, est mieux identifié, tant comme personnage historique que dans la tradition littéraire classique, comme en témoigne le pChester-Beatty IV :

L'homme meurt et son corps retourne à la terre, toute sa lignée s'en va en poussière. C'est l'écrit qui maintient son souvenir dans la bouche de qui le lit. Un livre est plus utile que la maison de celui qui l'a construite, qu'une chapelle à l'Occident. Y a-t-il ici quelqu'un comme Hardjedef ? Y en a-t-il un autre comme Imhotep ? Il n'y a eu personne dans notre lignée comme Nefery ou Khety, les premiers d'entre eux. Je te rappellerai le nom de Ptahemdjehouty et Khakheperreseneb. Y en a-t-il un autre comme Ptahhotep ou comme Kaïres ? Ces savants qui prédisent l'avenir, ce qui est sorti de leur bouche se produit. On le trouve sous forme de maximes écrites dans leurs livres. Les enfants des autres leur sont donnés comme héritiers, comme s'ils étaient leurs propres enfants. Ils ont dissimulé leur magie au monde entier pour qu'on la lise dans leurs sagesses. Ils sont partis et leur nom est oublié, mais ce sont les écrits qui rappellent leur souvenir⁴⁹.

On a traduit et commenté les passages conservés de l'*Enseignement pour Kagemni* et étudié de la même manière le prologue des *Maximes de Ptahhotep*.

44. C. RAGAZZOLI, « Fortunes du papyrus Prisse », in M.-L. PRÉVOST (dir.), *Visions d'Égypte. Émile Prisse d'Avennes, 1807-1879. Catalogue de l'exposition présentée à la Bibliothèque nationale de France, 1^{er} mars-2 juin 2011*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2011, p. 89-91.

45. É. PRISSE D'AVENNES, *Facsimile d'un papyrus égyptien, trouvé à Thèbes, donné à la Bibliothèque royale de Paris*, Paris, 1847.

46. G. JÉQUIER, *Le Papyrus Prisse et ses variantes, Papyrus de la Bibliothèque nationale (n° 183 à 194), Papyrus 10371 et 10435 du British Museum, Tablette Carnavon au musée du Caire*, Paris, Geuthner, 1911, Pl. II-X et p. 4-19, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k55445891>.

47. E. DÉVAUD, *Les Maximes de Ptahhotep d'après le Papyrus Prisse, les Papyrus 10371/10435 et 10509 du British Museum et la tablette Carnarvon*, Fribourg, 1916.

48. M. BAUD, *Famille royale et pouvoir sous l'Ancien Empire égyptien*, t. 1, Le Caire, Ifao, 1999, p. 2.

49. pChester-Beatty IV, v°3, 3-11 (trad. N.G.).

TRAVAUX ET PUBLICATIONS

CONFÉRENCES, COLLOQUES ET COMMUNICATIONS

Conférence à la Sorbonne Université Abou Dhabi (SUAD) dans le cadre des Talking Series : « Archeology, patrimony and soft power », Abou Dhabi, 22 octobre 2018.

GRIMAL N., Hommages de : H. GABER, N. GRIMAL et O. PERDU (dir.), *Imitations, copies et faux dans les domaines pharaoniques et de l'Orient ancien*, Paris, Académie des Inscriptions & Belles-Lettres/Soleb, *Études d'égyptologie*, vol. 16, 2018 ; A. FORGEAU, *Nectanébo. La dernière dynastie indigène*, Paris, Éditions Khéops ; J. CHANTEAU, *La Divine machinerie. L'invention du temple au Moyen-Orient ancien*, Paris, Geuthner, 2017 ; C. RAGAZZOLI, *La Grotte des scribes à Deir el-Bahari. La tombe MMA 504 et ses graffiti*, Le Caire, Institut français d'Archéologie orientale, *MIFAO*, vol. 135, 2017 ; V. MATOĀIAN (dir.), *Les Fouilles anciennes à Ras Shamra et à Minet el-Beida I*, Louvain, Peeters, *RSO*, vol. 25, 2017 ; O. CABON, V. FRANCIGNY, B. FRANÇOIS, M. MAILLOT, M. MUSA IBRAHIM, O. NICOLOSO, C. RILLY et O. ROLIN, *Histoire et civilisation du Soudan. De la préhistoire à nos jours*, Paris/Saint-Pourçain-sur-Sioule, Soleb/Bleu autour, *Études d'égyptologie*, vol. 15, 2017 ; P. TALLET, *Les Papyrus de la mer Rouge*, vol. 1 : *Le « Journal de Merer » (Papyrus Jarf A et B)*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, *MIFAO*, vol. 136, 2017 ; *id.*, *La Zone minière pharaonique du Sud-Sinaï*, vol. 3 : *Les Expéditions égyptiennes dans la zone minière du Sud-Sinaï, du prédynastique à la fin de la XX^e dynastie*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, *MIFAO*, vol. 138, 2018.

Les contraintes éditoriales de l'Annuaire du Collège de France ne permettant pas d'inclure dans ce compte rendu l'ensemble des activités de l'équipe et de la bibliothèque du Cabinet d'égyptologie, on trouvera la version exhaustive de ce rapport sur le site internet de la chaire (<http://www.egyptologues.net/chaire/rapports/rapports.htm>).

PUBLICATIONS

GRIMAL N., *Civilisation pharaonique : archéologie, philologie, histoire 2017-2018*, 2018, p. 1-21.

GRIMAL N., « Civilisation pharaonique : archéologie, philologie, histoire », *Annuaire du Collège de France 2017-2018. Résumé des cours et travaux 118^e année*, Paris, 2020, p. 181-186 ; en ligne <https://doi.org/10.4000/annuaire-cdf.15723>.

ADLY E. et GRIMAL N., *BIA*, vol. 58, 2018.

ADLY E. et GRIMAL N., « Toutânkhamon à La Villette », *BIA*, vol. 59, 2019.

GRIMAL N., Hommages de : O. CABON, V. FRANCIGNY, B. FRANÇOIS, M. MAILLOT, M. MUSA IBRAHIM, O. NICOLOSO, C. RILLY et O. ROLIN, *Histoire et civilisation du Soudan. De la Préhistoire à nos jours* (Paris/Saint-Pourçain-sur-Sioule, Soleb/Bleu autour, *Études d'égyptologie*, vol. 15, 2017) ; P. TALLET, *Les Papyrus de la mer Rouge*, vol. 1 : *Le « journal de Merer » (Papyrus Jarf A et B)* (Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, *MIFAO*, vol. 136, 2017), *CRAIBL*, vol. 2018, 2019, p. 78-82.

GRIMAL N., Hommages de : J. CHANTEAU, *La Divine Machinerie. L'invention du temple au Moyen-Orient ancien* (Paris, Geuthner) ; V. MATOIAN (dir.), *Archéologie, patrimoine et archive. Les Fouilles anciennes à Ras Shamra et à Minet el-Beida I* (Louvain, Peeters, RSO, vol. 25, 2017), *CRAIBL*, vol. 2018, 2019, p. 277-279.

GRIMAL N., « L'offrande d'un vétéran de l'an 16 d'Horemheb », *CRAIBL*, vol. 2018, 2019, p. 251-270.

GRIMAL N., « Adana et la fin d'un monde », in S. VUILLEMIER et P. MEYRAT (dir.), *Sur les pistes du désert. Mélanges offerts à Michel Valloggia*, Gollion, Infolio, 2019, p. 71-83.

